

## NÉCROLOGIE

---

BASY (THIÉBAUT-CHARLES)

Châlons (1847-1850)

Notre Société vient encore de faire une perte douloureuse. M. Basy, ex-constructeur, vient de succomber le 26 octobre 1881, à l'âge de 51 ans, à la suite d'une longue maladie qui l'avait contraint de quitter les affaires depuis déjà plusieurs années.

Qu'il me soit permis, à titre d'ancien Élève et surtout après quinze ans d'une association passée avec lui en parfait accord, de dire quelques mots sur ce bon et regretté camarade.

Né à Boffheim (Alsace), M. Basy était fils d'un bien respectable père, instituteur aujourd'hui en retraite, aussi connu par son dévouement à ses fonctions, que pour son attachement à la France. — Notre regretté camarade n'était pas un fils dégénéré. Tout jeune, on le citait comme un modèle; plus tard, on l'a toujours vu aux premières places dans toutes les écoles qu'il a suivies.

Admis à Châlons à un bon rang, il avait su s'y maintenir et sortit de l'École, en 1850, un des quinze premiers. — Puis, venu à Paris avec M. Denis Poulot, M. Linard, M. Baudet et tant d'autres dont il était resté l'ami, il avait commencé sa carrière industrielle par être forgeron dans l'établissement créé par M. Bourdon père. Il entra ensuite, comme dessinateur, chez notre regretté prédécesseur, M. Bertrand, fils de ses œuvres, lui aussi.

A des qualités essentiellement alsaciennes, M. Basy en joignait d'autres qui lui étaient personnelles, et cette heureuse alliance a produit ses succès dans l'industrie. Travailleur infatigable, loyal, persévérant, tenace même, il était encore un homme d'affaires fort habile. Aussi M. Bertrand, qui sût l'apprécier, de dessinateur en fit en quelque sorte son directeur; puis, en récompense de ses services, il se l'associa avec moi, en même temps qu'il nous faisait ses successeurs à l'expiration de notre association.

Maître à son tour, M. Basy nous a montré toute la valeur de l'homme qui sait ce qu'il veut et qui l'obtient en prêchant d'exemple et en ne craignant pas de mettre, comme disaient nos pères, la main à la pâte. Connaissant à fond les travaux de l'atelier, tous lui étaient familiers, théoriquement et dans la pratique : le modèle, la forge, le tour, l'ajustage, la chaudronnerie. Ce n'est donc que lui rendre justice de dire de lui : esprit lent, peut-être, mais éclairé, et d'un jugement sûr, il nous a servi d'exemple et il a certainement beaucoup contribué à la prospérité de la maison.

Je n'ai jusqu'ici parlé que de l'industriel, je dois un mot de bon souvenir au Camarade qui avait su conserver d'affectueux rapports avec tous ceux qu'il avait connus dans sa jeunesse, dans les écoles, ou dans les affaires. — Mais je crois inutile d'insister, puisque, grâce à ces bonnes relations, nous avons jugé bon, à plusieurs reprises, de le nommer membre du Comité de notre Société.

KAULEK fils.

---